

Exemplier

Partie 1 : Le problème de l'objectivité

Schéma de la bouteille à col de cygne de Pasteur



Texte 1

« Pasteur était un grand savant, mais la manière dont il a agi ne s'approche guère de l'idéal de la méthode scientifique proposé de nos jours. On voit mal comment il aurait pu transformer à ce point notre conception de la nature des germes s'il avait dû adopter le modèle de comportement stérile qui passe aux yeux de beaucoup pour le parangon de l'attitude scientifique »

Collins et Pinch *The Golem : What everyone should know about science*, 1993

Texte 2

« Si l'on admet que l'historicité augmente d'autant plus qu'il y a moins de données intemporelles, alors l'analyse des controverses nous a fait passer d'une histoire des savants à une histoire des sciences. Nous n'avons plus d'un côté ce qui a une histoire (les hommes, leurs cultures, leurs idées et leurs outils) et, de l'autre, les objets an-historiques. Aux yeux de l'histoire-construction il est impossible de comprendre ce que peut le microbe sans repérer le réseau fort hétérogène qui le constitue entièrement : ami de l'empereur, outil de la microbiologie, réponse à Liebig, brisé par la chaleur, porté par l'air et les vêtements, arrêté par les sinuosités du verre, briseur d'athéisme, père et fils d'éléments strictement semblables à lui-même, anaérobie, promesse de solution pour la vie, la mort et la maladie, absent des glaciers, présent à Paris, dominé rue d'Ulm, tel il apparaît dans le feu de la controverse aux mains de Pasteur. Cette liste d'actions et d'épreuves, c'est ce qu'il est. Ennemi de la science officielle, ami de la presse d'opposition, présent dans les glaciers, nécessaire à Dieu, fréquent à Toulouse et à Rouen, résistant à la calcination, survenant sans parent semblable à lui, tel apparaît le micro-organisme formé par Pouchet. Cette liste d'actions et d'épreuves, c'est ce qu'il est.

(...)

Je peux maintenant donner à cette façon de faire de l'histoire des sciences, que j'ai nommée histoire-construction, son véritable nom : c'est de *l'histoire tout court*, mais étendue aux choses mêmes. »

Pasteur et Pouchet: hétérogenèse de l'histoire des sciences, Bruno Latour, 1989, in Michel Serres, *Eléments d'histoire des sciences*, Paris, Bordas pp. 423-445, 1989

Transition

Texte 3

« Je viens d'écrire une phrase et puis je l'ai barrée. Je disais que les femmes ont toujours compris la lutte contre l'abstraction flottante, même lorsqu'elles étaient intimidées par les idées abstraites. A présent je ne veux plus écrire ces sortes de phrases, les phrases qui commencent par : « les femmes font toujours ... » Nous avons pris notre essor en rejetant des phrases telles que « les femmes ont toujours eu un instinct maternel » ou « les femmes ont toujours partout été soumises aux hommes ». Si nous avons appris quelque chose au cours de ces années du féminisme de la fin du XXe siècle, c'est bien que ce « toujours » élimine ce que nous avons vraiment besoin de savoir : quand, où, et dans quelles circonstances cet énoncé a-t-il été vrai ? » (§6)

« Même dans notre lutte contre l'abstraction flottante, nous avons pratiqué l'abstraction. Aussi bien les marxistes que les féministes radicales. Pourquoi ne pas l'admettre, le dire, de façon que nous nous mettions au travail et aux tâches qui nous attendent, retour sur terre. Le prolétariat sans visage, sans sexe, sans race. La catégorie « toutes les femmes », sans visage, sans race, sans classe. Deux créations de l'égo-centrisme blanc occidental ». (§12)

Adrienne Rich, « Notes pour une politique de la situation », in *La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne*, 1984

Partie 2 : L'objectivité forte

Texte 4

« L'homme – le témoin dont les récits reflètent la réalité – doit être lui-même invisible, c'est-à-dire appartenir à cette "catégorie non-marquée" construite à partir des conventions extraordinaires de l'auto-invisibilité. (...) Le témoin modeste est le ventriloque légitime et autorisé du monde objectif, n'ajoutant aucune opinion ni rien de sa corporalité biaisée. Il est ainsi doté du pouvoir remarquable d'établir les faits. Il témoigne; il est objectif; il garantit la clarté et la pureté des objets. Sa subjectivité est son objectivité. Ses récits ont un pouvoir magique – ils perdent toute trace de leur histoire comme narrations, comme produits de projets partisans, comme représentations contestables, comme documents construits capables de définir les faits. Les récits deviennent des miroirs clairs, des miroirs complètement magiques. »

Donna Haraway, « Le témoin modeste. Diffractions féministes dans l'étude des sciences » in *Manifeste cyborg et autres essais. Sciences, fictions, féminismes*, 2016

Texte 5

« Dans l'empirisme, il est présumé que la qualité des résultats de la recherche ne dépend pas de l'identité sociale de l'observateur. L'empirisme féministe soutient que les femmes (ou bien des féministes, de sexe masculin et féminin) sont plus susceptibles que les hommes de produire des résultats objectifs et dépourvus de préjugés. (...) De fait, nos critiques empiristes de "la mauvaise science" subvertissent les mêmes compréhensions de la science qu'elles voulaient renforcer. Ce problème indique que les catégories les plus fondamentales de la pensée scientifique ont des préjugés masculins. (...) Si les concepts mêmes de la nature, de l'enquête objective et impartiale, et de la connaissance transcendantale étaient androcentriques, blancs, bourgeois et occidentaux, alors on ne pourrait pas éclairer une telle partialité en se confortant de façon plus rigoureuse à la méthode scientifique, parce que les méthodes elles-mêmes reproduisent les perspectives engendrées par ces hiérarchies et ainsi déforment nos conceptions. »

« L'élimination de tous les androcentrismes de la science entraîne-t-elle l'élimination de la science tout simplement ? Mais n'est-il pas important d'essayer d'extirper les préjugés de genre de la science, si possible, puisque nous vivons dans un monde où les affirmations scientifiques constituent le modèle pour la connaissance ? Comment pouvons-nous choisir entre une réforme de la science et un rejet total de celle-ci, quand ni l'une ni l'autre ne sont dans notre intérêt ? »

Sandra Harding, « L'instabilité des catégories analytiques de la théorie féministe », 1991

Texte 6

« Les féministes, devraient-elles s'en tenir à critiquer la science sexiste et les conditions de sa production ? Ou s'employer à poser les bases d'une révolution épistémologique qui mettrait en lumière toutes les facettes du savoir scientifique ? Assiste-t-on aujourd'hui à la constitution d'une théorie spécifiquement féministe de la connaissance, analogue de par ses conséquences au legs théorique de la science grecque antique et de la révolution scientifique intervenue au XVIIe siècle ? Est-ce qu'une épistémologie féministe informant la recherche scientifique serait encore apparentée aux théories de la représentation existante et au réalisme philosophique ? »

Donna Haraway, *Des singes, des cyborgs et des femmes : la réinvention de la nature*, chapitre 4 : « Au commencement était le verbe : genèse de la théorie biologique », 1989.

Texte 7

« Nous n'avons pas besoin de descriptions moins objectives, et nous n'avons pas besoin de descriptions subjectives. Le problème est que nous avons eu des descriptions subjectives – ou, pourrait-on dire, ethnocentriques. »

Sandra Harding, « Starting from marginalized lives », 1995

Texte 8

« Le meilleur comme le pire de l'histoire des sciences naturelles a été élaboré – ou, plus précisément, construit à travers et par – des désirs, intérieurs et valeurs politiques. Il n'est donc plus possible de défendre l'idée selon laquelle l'objectivité de la recherche est atteinte par l'élimination

de tous les intérêts et valeurs politiques du processus de recherche. A l'inverse, les sciences doivent légitimer à l'intérieur de la recherche scientifique, comme partie prenante de la pratique scientifique, l'examen critique des valeurs et intérêts historiquement situés qui sont partagés à l'intérieur de la communauté scientifique, pour qu'ils ne surgissent pas comme des biais culturels. »

Sandra Harding, *Whose Science ? Whose Knowledge ?*, 1991

Texte 9

« Tout le monde n'accueillera pas un tel projet ; même celles et ceux qui partagent nos critiques de l'objectivisme pourront penser qu'un appel à une objectivité forte est trop idéaliste, trop utopique, pas assez réaliste. Mais est-ce plus irréaliste que d'essayer d'expliquer scientifiquement les régularités de la nature et leurs causes sous-jacentes en refusant d'examiner toutes leurs causes ? Et même si l'idéal d'identifier toutes les causes des croyances humains est rarement voire jamais atteignable, pourquoi ne pas y tenir comme une norme désirable ? »

Sandra Harding, *Whose Science, Whose Knowledge ?*, 1991

Partie 3 : Les savoirs situés, by Donna Haraway

Texte 10

« Je voudrais insister sur la nature incorporée de toute vision, et ainsi reconquérir le système sensoriel qui a servi à signifier un saut hors du corps marqué vers un regard dominateur émanant de nulle part. C'est le regard qui inscrit mythiquement tous les corps marqués, qui permet à la catégorie non marquée de revendiquer le pouvoir de voir sans être vue, de représenter en échappant à la représentation. Ce regard exprime la position non marquée d'Homme et de Blanc, une des nombreuses tonalités déplaisantes du mot objectivité pour les oreilles féministes vivant dans les sociétés scientifiques et technologiques, industrielles avancées, militarisées, racistes et à domination masculine. (...) Les yeux ont servi à signifier une aptitude perverse – parfaitement affinée tout au long de l'histoire d'une science liée au militarisme, au capitalisme, au colonialisme et à la suprématie mâle – aptitude qui éloigne le sujet connaissant de chacun et de tout dans l'intérêt d'un pouvoir sans entrave. » (II §1 et 2)

Texte 11

« Le relativisme est une façon d'être nulle part tout en prétendant être partout de la même manière. L'« égalité » de positionnement est un déni de responsabilité et de questionnement critique. Le relativisme est le double parfait de la totalisation dans les idéologies de l'objectivité ; ils dénie tous les deux les enjeux de localisation, d'incorporation, et la perspective partielle ; ils rendent impossible tous les deux d'y voir clair. Relativisme et totalisation sont tous les deux des « trucs divins » qui promettent une vision depuis partout et nulle part de manière égale et entière, mythes communs de la rhétorique qui investit la Science. » (II § 7)

Texte 12

« Tous les yeux, y compris nos propres yeux organiques, sont des systèmes de perception actifs, intégrés dans des traductions et des manières particulières de voir, c'est-à-dire, des manières de vivre. » (II § 5)

Texte 13

« Les points de vue des assujettis ne sont pas des positions « innocentes ». Au contraire, ils sont privilégiés parce qu'en principe moins susceptibles d'autoriser le déni du noyau critique et interprétatif de tout savoir. » (II § 6)

Texte 14

« On n'« est » pas une cellule ou une molécule – ou une femme, un colonisé, un manœuvre, et ainsi de suite – parce qu'on pense voir et voir depuis ces positions d'un œil critique. « Être » est beaucoup plus problématique et contingent. Ainsi, on ne peut déménager vers quelque point d'observation que ce soit sans devenir responsable de ce mouvement. La vision est toujours une question du pouvoir de voir – et peut-être de la violence implicite de nos pratique de visualisation. (...) Nous ne sommes pas immédiatement présents à nous-mêmes. La connaissance de soi requiert une technologie sémiotique et matérielle qui lie les significations et les corps. » (II § 9)

Texte 15

« Le moi divisé et contradictoire est le seul qui puisse interroger les positionnements et être responsable (...). L'image privilégiée des épistémologies féministes c'est la division, pas l'être. La « division » dans ce contexte est celle des multiplicités hétérogènes qui sont nécessaires et ne peuvent se laisser caser dans des créneaux isomorphes ou des listes cumulatives. (...)

C'est une géométrie qu'on retrouve dans et entre les sujets. (...) Le moi connaissant est partiel dans toutes ses manifestations, jamais fini, ni entier, ni simplement là, ni originel ; il est toujours composé et suturé de manière imparfaite, et donc capable de s'associer avec un autre, pour voir avec lui sans prétendre être l'autre. » (II § 10)

Texte 16

« Des savoirs situés demandent que l'objet de connaissance soit vu comme un acteur et un agent, pas comme un simple écran ou un terrain ou une ressource, et jamais comme l'esclave d'un maître qui enfermerait la dialectique derrière sa seule capacité d'action et en tant que père de la connaissance « objective ». Ce point est un paradigme clair dans l'approche critique des sciences sociales et humaines, où l'intervention des personnes étudiées métamorphose elle-même entièrement le projet de production de théorie sociale. » (III § 4)

Texte 17

Acteur matériel sémiotique : « Cette expression peu maniable est destinée à mettre l'accent sur les objets de connaissance comme axes actifs (...) sans jamais laisser croire à leur présence immédiate ou, ce qui est la même chose, qu'ils déterminent de façon dernière ou unique ce qui peut compter comme savoir objectif dans une conjoncture historique particulière. (...) Les « objets » ne préexistent pas en tant que tels. (...) Les corps comme objets de connaissance sont des nœuds générateurs matériels-sémiotiques. » (III § 7)

Conclusion :

Texte dernier

« Construire une doctrine de l'objectivité utilisable, qui ne soit pas innocente. (...) Il nous faut apprendre dans nos corps, ces corps doués d'une vision de primate, en couleur et stéréoscopique, comment relier cet objectif à nos scanners théoriques et politiques de façon à dire où nous sommes et où nous ne sommes pas, dans ces dimensions de l'espace mental et physique que nous savons à peine nommer. Alors, de façon moins perverse qu'il n'y paraît, l'objectivité s'affirme comme une affaire d'incorporation particulière et spécifique, et plus du tout comme la vision mensongère qui promet de s'affranchir de toutes les limites et de la responsabilité. La morale est simple : seule la perspective partielle assure une vision objective. » (II § 4)